

*Drama*

SUZANNE SARQUIER

Agence Littéraire

Revue de presse / Press release

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL ET LE THÉÂTRE RIVE GAUCHE  
PRÉSENTENT

# LE VISITEUR

D'Éric-Emmanuel SCHMITT

Sam  
**KARMANN**

Katia  
**GHANTY**

Maxime  
**DE TOLEDO**

FRANCK  
**DESMEDT**

MISE EN SCÈNE  
**Johanna BOYÉ**

DÉCOR : Camille DUCHEMIN - LUMIÈRES : Cyril MANETTA - COSTUMES : Colombe LAURIOT DIT PRÉVOST  
MUSIQUE : Mehdi BOURAYOU - ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : Caroline STEFANUCCI

© Prenscha.com

## DIEU SUR LE DIVAN DE FREUD

NOUVELLE ADAPTATION DU « VISITEUR » D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT, QUI INTERROGE AVEC BRIO LE PUBLIC SUR LA FOI.

NATHALIE SIMON [nsimon@lefigaro.fr](mailto:nsimon@lefigaro.fr)

Vingt-sept ans après avoir écrit *Le Visiteur*, Éric-Emmanuel Schmitt voit de nouveau sa pièce être adaptée au théâtre. Et de façon remarquable. À Vienne, un soir d'avril 1938, Sigmund Freud (Sam Karmann, juste) conseille à sa fille Anna (Katia Ghanty, parfaite) d'aller se coucher. La jeune femme supplie son père malade de signer une lettre qui leur permettra enfin de quitter l'Autriche. Comme dans un cauchemar, un nazi (Maxime de Toledo) s'introduit brusquement dans l'appartement et jette

les livres de la bibliothèque par terre. Anna s'indigne, il la livre à la Gestapo. Le vieux psychanalyste est au désespoir. Mais pas au bout de ses surprises.

Un curieux inconnu (Franck Desmedt, habillé comme un prince) apparaît soudain devant lui. Cartésien, Freud n'a pas peur, il l'interroge. Qui est-il se demande aussi le public intrigué. Un fou - son sourire pourrait le laisser penser -, un mythomane ou Dieu ? Les deux individus avancent leurs pions. Aucun ne croit l'autre. Freud fatigué ne sait pas où il met les pieds, mais son interlocuteur qui saute sur le divan tel un cabri semble sûr de lui. Toutes les questions philosophiques sont passées au crible. Comment avoir la foi et justifier la barbarie de l'homme, les camps de la mort, le mal ? Où est la vérité, y a-t-il une vérité ? Peut-on décider de sa vie, avoir une raison d'être ?

### Des échanges affûtés

Récompensé en 1994 par trois Molières pour cette pièce (auteur, révélation théâtrale et spectacle), Éric-Emmanuel Schmitt laisse au public la liberté de répondre. Disciple de Diderot, il dirige une vraie enquête qui suit son cours au gré des échanges affûtés. Brouille les pistes. Johanna Boyé, repérée dans *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*, le suit à la lettre près, met en scène ce spectacle avec un art qui confine à la perfection. Comme le fit Gérard Vergez, à la création en septembre 1993. Elle évite l'écueil du pathos, préférant développer le comique inhérent aux deux antagonistes. Au bord des larmes, le rire sauve du pire. ■

Théâtre Rive Gauche, Paris (14<sup>e</sup>).

Loc. : 01 43 35 32 31,

[www.theatre-rive-gauche.com](http://www.theatre-rive-gauche.com)

*GOD ON FREUD'S COUCH  
A NEW ADAPTATION OF ÉRIC-  
EMMANUEL SCHMITT'S "VISITOR"  
WHICH BRILLIANTLY QUESTIONS  
THE AUDIENCE ABOUT FAITH.*

### *...Sharp exchanges*

*Awarded three Molières in 1994 for this play (author, theatrical revelation and performance), Éric-Emmanuel Schmitt gives the audience the freedom to respond...*



FABIENNE RAPPENEAU

Franck Desmedt et Sam Karmann, dans *Le Visiteur*, d'Éric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Johanna Boyé.



## Un "Visiteur" qui nous fait bien gamberger

Le 15 septembre 2021 par Catherine Schwaab

*... It's brilliant. Very varied. Very dense. You have to pay attention, Schmitt forces you to think Schmitt forces us to think, to question ourselves...*

### **Sam Karmann incarne un Freud subtil, désenchanté, plein de vérité tragique.**

Une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, c'est la garantie d'un texte "propre", bien ficelé, où l'on ne s'ennuie pas. Pour certains, c'est aussi le risque d'une thèse bien-pensante, pas assez "féroce". L'auteur est une nature heureuse, il le répète, il n'écrit pas dans la douleur, ni dans l'esprit de revanche. Il s'amuse, invente, surprend. Et vu la salle de 400 places presque pleine, ça fait mouche.

Avec cette pièce, Schmitt réussit encore une fois à nous capter avec un propos plutôt casse-gueule : dans Vienne plombée par le nazisme, Freud refuse de partir, au risque de voir sa fille -farouchement critique- être arrêtée par la Gestapo. Cette nuit-là, un "Visiteur" fait irruption chez lui. Une discussion s'engage sur la vie, la mort, le monde, la foi en Dieu. C'est brillant. Très varié. Très dense. Il faut être attentif, Schmitt nous force à réfléchir, à nous interroger.

### **Deux acteurs éblouissants**

Mais surtout, ce ping-pong condensé est porté par deux acteurs fabuleux qui déploient tout le spectre de l'échange, du raisonnement philosophique à l'invective. Sam Karmann campe un Freud à barbe blanche parfaitement crédible, savant, athée, inquiet et désenchanté. Franck Desmedt est un Visiteur insaisissable, vivace et léger, un brin cynique. Est-il un dingue échappé d'un asile ? Une incarnation de Dieu ? Une voix de la conscience freudienne ? On s'en fiche un peu. C'est l'échange qui importe. Ce qui nous pousse à aller au théâtre. Pendant une heure 40, concentrés sur ces deux acteurs parfaitement complémentaires (et la fille, Katia Ghanty, excellente dans un solo d'insultes au début), on change de braquet. C'est régénérant, stimulant.

### **Sam Karmann apporte la profondeur**

A la sortie, Franck Desmedt, toujours léger, saute sur son vélo pour aller dîner (il joue une autre pièce qu'il a adaptée, à 18h30 au Lucernaire !). Et Sam Karmann récupère, un peu essoré, car son personnage porte vraiment le poids de l'inhumanité du monde. C'est lui, c'est son charisme qui leste le propos. Lui donne sa profondeur.

La pièce - belle mise en scène sobre de Johanna Boyé - avait été créée au premier trimestre 2020; le Covid a tout chamboulé, imposé trois ruptures. Rien de pire pour les acteurs. Elle a enfin été jouée et rodée à Avignon cet été. Aujourd'hui, elle est au top de son potentiel. "On y ajoute des nuances chaque soir", observe Sam Karmann.

Courez-y maintenant. Elle est programmée jusqu'au 17 décembre, mais... on ne sait jamais. Comme disent les juifs, le pire n'est jamais certain.



... After more than 20 years of success, Eric-Emmanuel Schmitt's play "Le Visiteur" is being revived, "The Visitor" is a breathless oratorical duel between the father of psychoanalysis and a strange visitor. Who is he? What does he want? The enigma remains open, to our great pleasure...

CETTE SEMAINE AU THÉÂTRE

## Dieu sur le divan

Reprise, après plus de 20 ans de succès, la pièce de Eric-Emmanuel Schmitt, « Le Visiteur », se présente comme un duel oratoire haletant entre le père de la psychanalyse et un étrange visiteur. Qui est-il ? Que veut-il ? L'énigme reste ouverte, pour notre plus grand plaisir.

La pièce se situe en Autriche à Vienne en 1938, au début des heures sombres du nazisme, dans le bureau de Freud, au moment où la famille s'apprête à fuir l'Autriche, poussée par Anna, lucide et déterminée. Seul dans son cabinet, pris dans les affres du doute et de l'inquiétude, Freud reçoit un improbable et mystérieux visiteur, un homme élégant qui semble en savoir davantage sur le sort du monde. Qui est-il ? Un fou mythomane ? Un mirage ? La projection de son inconscient ? Une méditation silencieuse du père de la psychanalyse ? Ou alors Dieu lui-même ? Eric-Emmanuel Schmitt se nous propose la question cruciale : comment croire en Dieu aujourd'hui, face au mal ? « Dans ma chair, je saignais à l'unisson du monde », dira-t-il, lui qui a entendu tous les malheurs et les souffrances du monde ... Il a alors imaginé un scénario incongru : Dieu au divan de Freud ! Par moment, l'effondre-



ment de Dieu qui a voulu l'homme libre, l'emporte sur le cynisme et il semble dépassé par le monde qu'il a créé.

Ce visiteur disparaît par moment, laissant un officier nazi surgir, brandissant intimidations et menaces et emportant Anna à la Gestapo. Nous sommes suspendus par cette rencontre improbable entre Dieu et Freud qui devaient avoir énormément de choses à se dire puisqu'ils ne sont d'accord sur rien.

La mise en scène signée Johanna Boye et le décor participent à l'atmosphère de suspense onirique et magique aux instants suspendus. Les comédiens Sam Karman qui incarne Freud, Franck Desmedt le visiteur, Maxime de Toledo (l'officier nazi) et Katia Chanty (Anna), servent un jeu intense et juste qui portent littéralement la pièce au triomphe. ■

**Michèle Lévy-Taïeb**

Le Visiteur. Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaité. 75014  
Paris Réservations au 01 43 35 32 31

# Un Fauteuil pour L'Orchestre



Ce n'est pas la première fois qu'Eric-Emmanuel Schmitt est très présent à Avignon. Et il fait généralement salle comble. Cette édition du Off ne fait pas exception avec quatre pièces à son nom (*Le Visiteur* au Théâtre Actuel ; *Madame Pylinska et le secret de Chopin* au Théâtre du Chêne noir ; *Variations énigmatiques* au Théâtre des Corps Saints ; *Le Chien* à l'Espace roseau teinturiers) dont une où il officie en personne, le mettant seul en scène. Tous ses admirateurs sont présents, certain(e)s ayant même un de ses livres en poche, espérant peut-être le faire dédicacer à la sortie de Mme Pylinska qui raconte sa jeunesse et sa rencontre avec la saugrenue professeure de piano russe à laquelle il a donné le nom de sa pièce.

*Le Visiteur* d'Eric-Emmanuel Schmitt se veut plus spirituel. Dans l'unité de lieu du bureau de Freud à Vienne, représenté comme un lieu raffiné (aux tentures bleu nuit ou bleu canard selon l'éclairage, bibliothèques pas si fournies et table d'écriture) et l'unité de temps d'un soir d'avril 1938, alors que la fille de Freud, Anna, tente de convaincre son père de signer un document pour pouvoir quitter l'Autriche et rejoindre Londres, cette dernière est emmenée par la Gestapo à la suite d'une altercation avec un nazi qui ouvre une nuit d'angoisse pour le Docteur Freud. C'est au cours de cette nuit qu'il reçoit un visiteur inconnu, résultat d'un songe ou d'une révélation spirituelle.

Le dialogue entre les deux hommes est fait de réparties qui font rire le public à rythme régulier et assuré (« Si je n'avais pas été juif j'aurais voulu le devenir » ; « la vérité est une maîtresse bien exigeante »...). La mise en scène est convenue, celle d'un théâtre bourgeois classique sans grande surprise, à l'exception d'un petit tour de magie et d'une jolie image revenant deux fois (feuilles virevoltant dans la pièce).

Katia Ghanty incarne une Anne énergique et qui provoque l'empathie ; Sam Karmann est un Freud pas toujours convaincant (oubliant par exemple de temps en temps la démarche claudicante et difficile qui est surjouée au début, voire même trottinant sans sa canne dans d'autres passages) ; Maxime de Toledo campe un nazi un peu caricatural ; Franck Desmedt interprète le visiteur nocturne attendu, ironique, enjoué, poussant gentiment Freud dans ses retranchements. Reflet de son inconscient ou pure révélation divine ? La réponse est laissée suffisamment ouverte pour que chaque spectateur suive ou non Eric-Emmanuel Schmitt vers la seconde option. Le texte écrit en 1993 reprend les thèmes chers à l'auteur : le courage, l'amour de la vie, la foi.

Cette approche théâtrale a au moins le mérite de populariser les interrogations spirituelles de Freud qui ne sont pas incompatibles avec ses travaux scientifiques sur la psychanalyse, Freud s'étant toujours intéressé à la religion (depuis *Totem et Tabou* en 1912 jusqu'à *Moïse et la religion monothéiste* qu'il fit justement paraître en 1938). Du feel good theatre. Pourquoi pas...



# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



## Le visiteur, troublant et freudien face à face au Rive Gauche

Publié le 17 septembre 2021

**L**e visiteur revient hanter le théâtre Rive Gauche pour nous questionner sur la place de Dieu dans ce combat éternel entre le bien et le mal ! Mis en scène par Johanna Boyé, Sam Karmann et Franck Desmedt font résonner avec force le texte d'Eric Emmanuel Schmitt, qui fut aurolé de trois Molières lors de sa création en 1994.

C'est au Festival d'Avignon OFF, au Théâtre actuel que le spectacle a été redonné, remonté avec succès. Eric-Emmanuel Schmitt fait partie de ces auteurs populaires, aimés du public. Suscitant un certain engouement, sa pièce, qui a marqué à sa création, revient avec un intérêt renouvelé, notamment pour la curiosité de découvrir Sam Karmann dans le rôle de Freud, mais aussi par la qualité artistique de la nouvelle mise en scène ciselée par la talentueuse Johanna Boyé.

### *Une nuit surprenante*



Nous sommes en 1938, les nazis viennent d'envahir l'Autriche. À Vienne, Freud malgré les supplices de son entourage et surtout de sa fille hésite à partir, refusant d'admettre

combien il ne fait pas bon être juif dans ce contexte. Cette nuit d'avril, qui devait annoncer le printemps plutôt que l'hiver, le célèbre psychanalyste est en proie à la plus grande inquiétude, sa fille Anna a été arrêtée pour être interrogée par la Gestapo. C'est alors que surgit un homme surprenant, qui connaît tout sur lui, et qui va tenir d'incroyables discours sur le monde, les hommes et leur destinée !

### *Enquête psychanalytique*

Qui est-il ? Dieu lui-même, le diable, un fou ? Ne serait-il pas juste la représentation de l'inconscient de Freud ? Schmitt nous laisse

résoudre l'énigme... En tout cas, l'auteur profite de cette joute verbale pour se questionner sur la place de la foi quand le monde déraile ! Comment justifier l'existence du mal malgré Dieu ! On peut se demander si c'est la main de Dieu ou celle du diable qui a fait que les hommes sont ce qu'ils sont ? Ou aucun des deux, mais plus celle de l'homme lui-même, assez grand pour se faire du mal ! « *Ce serait un drôle de Dieu, un dieu cruel, un dieu sournois, un criminel, l'auteur du mal des hommes... Au fond, s'il y avait un dieu, ce ne pourrait être que le Diable* ».

### ***Une mise en scène ingénieuse***

Dans un décor d'une grande **élégance**, signée **Camille Duchemin**, représentant le cabinet bourgeois de **Freud**, la metteuse en scène, **Johanna Boyé**, laisse planer une atmosphère singulière, celle de l'étrange, du surnaturel. Jouant sur les lumières, elle oscille entre le monde du rêve et celui des cauchemars pour décrire cette nuit où tout va se jouer pour le psychanalyste. Cela fonctionne très bien et donne au spectacle un beau cachet.

### ***Sam Karmann, un Freud plus vrai que nature***

**Sam Karmann** est un Freud des plus convaincants.

Bien sûr, il s'est fait la tête de son personnage et elle lui va si bien que

cela en est troublant. Mais il ne faut pas s'arrêter à ce simple grimace, car le comédien, dans un jeu précis, apporte une belle humanité à son personnage. On voit avant tout le père plus que le praticien ! **Katia Ghanty** s'est glissée avec la fougue de la jeunesse dans le rôle d'Anna, inquiète et si forte à la fois.



### ***Incroyable Franck Desmedt***

Parce que le rôle est aussi ainsi fait, **Franck Desmedt** est exceptionnel dans le personnage mystérieux. Il donne à ce dandy flamboyant et cabotin une sorte de folie toute théâtrale et donc mystique ! Comme **Jules Berry**, le diable dans *Les visiteurs du soir*, il joue avec les mots, faisant virevolter ses mains ! Quel comédien ! Il y a de la profondeur, de l'inventivité dans sa prestation qui nous a totalement séduits !

### ***Marie-Céline Nivière***